

# Cette vie est un prêt!

Autor(en): **Laderach, J.-R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **25 (1995)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828867>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Cette vie est un prêt!

«Tu ne peux vivre le jour présent si tu ne te proposes de le vivre comme le dernier.» MUSONIUS

**L'**auteur? Un écrivain latin, contemporain de Jésus. Dont il n'a pas connu l'enseignement. Mais qui apprécie le jour qui passe. Presque comme un chrétien. Car chaque jour vécu est un don. Qui engendre la reconnaissance chez le bien-portant, de l'angoisse chez le malade. Gratitude ou lassitude, quel est votre lot?

Dans les deux cas, comment vivre la journée commencée? D'un crépuscule à l'autre? Refaire l'itinéraire des heures passées? Ayant accompli fidèlement votre tâche quotidienne ou supporté votre lot de souffrances, avez-vous pensé une seule fois à la mort? A votre mort? Ce qui m'étonnerait! Et il faut le reconnaître, notre existence, si elle veut être féconde, ne postule pas la pensée de la mort constamment fixée en nous. C'est bon pour certains moines à la lugubre salutation du Memento mori. Mais la phrase en exergue parle de vivre comme si c'est le dernier jour.

Vivre. Savourer chaque jour, jusqu'au dernier, inéluctable, la joie d'être. Dieu ne veut pas la mort de l'être créé, Il l'invite à jouir de l'existence, ce don ineffable. Certes de façon limitée. Juste le temps qu'Il accorde. Cette vie est un prêt. Le Créateur seul est habilité à le reprendre. (Certes je sais le douloureux problème de l'euthanasie).

## Avis divers

Bizarre! Les penseurs peuvent différer d'avis. Voici Vauvenargues (1715-1740): «Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devait jamais mourir. La pensée de la mort nous trompe, car elle nous fait oublier de vivre». Nuance: il existe vie et mort chrétiennes, mais aussi en dehors du Christ. Dans un cas, ces moments es-

sentuels d'une existence humaine sont tenus par la foi, dans l'autre, par des considérations philosophiques, rationnelles, qui engendrent des attitudes différentes. Qui peuvent entraîner le respect, pas forcément l'adhésion pour le croyant.

Penser à la mort chaque jour à vivre comme si c'était le dernier, c'est le vivre dans la sérénité et l'espérance. Et il arrive, ce jour dernier, «incontournable», comme ils disent, où le Maître des jours, nous prend en charge éternelle. Conclusion empruntée à Romain Rolland: «On ne



fait pas ce qu'on veut. On veut et on vit, cela fait deux. Tu ne vivrais pas, si tu ne croyais pas. Chacun croit!»

*Pasteur J.-R. Laederach*

## Tomates et Lauriers

**L**a personnalité du pape Jean-Paul II est telle qu'elle laisse rarement les gens indifférents. Si bien que, lorsque l'on en vient à parler de lui, on se retrouve soit en présence d'inconditionnels de Karol Wojtyla, lui vouant une admiration sans bornes, soit face à des détracteurs violents, habités par une véritable haine du pape polonais.

Outre qu'il a le don de m'agacer, ce profond clivage est à l'évidence malsain pour l'Eglise et les chrétiens.

Premièrement, il n'est pas conforme à l'objectivité. Il faut être de mauvaise foi pour nier l'incontestable courage de l'évêque de Rome, ainsi que les remarquables apports de son ministère dans les domaines de la paix, de la défense des droits de l'homme, de la justice sociale et de l'éthique. Citons pour mémoire la prière inter-religieuse d'Assise, la reconnaissance de l'Etat d'Israël et la lutte contre les nationalismes dans l'ex-Yougoslavie. Mais on pourrait multiplier les exemples...

## Des boulettes

Par ailleurs, son livre «Entrez dans l'Espérance» témoigne d'une foi rayonnante et libératrice. De l'autre côté, il faudrait aussi être aveugle

pour nier l'existence de certains «autogoals» marqués par le Saint-Père actuel: le ton de sa lettre apostolique sur «l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes» est à classer dans les buts marqués contre son propre camp, comme aussi le fait d'avoir autorisé le cardinal Ratzinger, par ailleurs brillant théologien, à sortir sur les divorcés-remariés un texte qui ne lui aurait sans doute pas obtenu une note suffisante en deuxième année de séminaire.

Ces «boulettes» n'autorisent en rien la démolition systématique d'un pontificat qu'avec le recul de l'histoire on pourra probablement qualifier de «providentiel».

Deuxièmement, ce complexe anti-romain, répandu dans certains milieux catholiques eux-mêmes, n'est pas conforme à l'esprit évangélique. Quand Céphas, à Antioche, s'est «mis dans son tort», Paul s'est «ouvertement opposé à lui», mais en toute clarté et charité. Aucune haine dans son action, mais amour de l'Eglise et de Pierre. Cet amour, je le recherche en vain dans les propos aigris de ceux qui démolissent en bloc l'action généreuse du successeur de Pierre.

*Abbé J.-P. de Sury*